

---

Loïc Seron, *Altipiano. Cheminer avec Mario Rigoni Stern*

Mariella Colin

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/3889>

ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 17 novembre 2022

Pagination : 176-177

ISBN : 978-2-38185-185-3

ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Mariella Colin, « Loïc Seron, *Altipiano. Cheminer avec Mario Rigoni Stern* », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 17 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/3889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.3889>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

initial de présenter dans toute sa diversité une galerie inhabituelle de figures féminines, qu'il décrit avec fidélité et sympathie. Son article reste un document dicté par un intérêt humain et porté par un art de la description et une écriture toujours agréables.

Mariella COLIN

**Loïc Seron, *Altipiano. Cheminer avec Mario Rigoni Stern*, préface de Paolo Cognetti, avant-propos de Giuseppe Mendicino et postface d'Éric Vial, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2021, 239 p.**

Avec cet ouvrage, Loïc Seron nous propose son interprétation visuelle de l'œuvre de Mario Rigoni Stern, un remarquable écrivain qui nous est présenté par les trois textes liminaires qui l'accompagnent. Ceux-ci brossent d'abord un portrait de l'homme, et ils louent la capacité d'écoute, la générosité, l'intelligence d'un écrivain qui était avant tout un montagnard, lequel « ne faisait qu'un avec l'Altipiano, avec ses récits et avec ses choix » (p. 11) : le haut plateau d'Asiago dans la Vénétie, jadis théâtre des combats acharnés de la Grande Guerre qu'un autre écrivain, Emilio Lussi, a magistralement retracés dans *Un anno sull'altipiano* (1938).

Mario Rigoni Stern avait également commencé sa carrière littéraire avec *Il sergente nella neve* (1953) – un témoignage percutant sur la campagne de Russie pendant la Deuxième Guerre mondiale – avant de se faire l'éternel explorateur de sa terre, où les merveilles de la nature n'effacent pas les marques de l'œuvre destructrice de la guerre. Ses livres peignent l'Altipiano avec sa forte identité – celle d'un monde clos, la « petite patrie » où on s'intègre au cycle rural, mais aussi une « terre de frontière » qui, à travers les deux guerres, a tissé un lien avec l'universel : la Première a ravagé le plateau, la Deuxième a envoyé ses jeunes hommes mourir au loin –, ils sont une invitation à faire preuve de courage et à résister, à garder sa dignité et son intégrité morale dans les pires difficultés. La tension vers l'universel se retrouve aussi sur le front de l'émigration – qui est le thème de fond de son autre grand livre (*Storia di Tönle*, 1978) –, car ses habitants sont longtemps partis travailler vers les pays de l'Europe du Nord et de l'Europe centrale, plus proches d'Asiago que les grandes villes de la péninsule italienne.

Loïc Seron ne l'a rencontré qu'une fois (en 2007), mais sa sensibilité humaine et artistique, au diapason de celle de Rigoni Stern, l'a conduit à imaginer ce projet photographique, en parcourant à pied le haut plateau aux quatre saisons, pendant plusieurs années, pour réaliser un magnifique reportage photographique des lieux. L'itinéraire suivi pour « cheminer avec Mario Rigoni Stern » est ordonné en cinq petits chapitres qui retracent la vie

de l'écrivain, ou bien reprennent les thèmes essentiels de son œuvre. Ils sont illustrés par ses photos, apparaissant ici sur une page ou sur deux, souvent en regard d'extraits de ses mémoires de guerre et de ses écrits plus intimes, notamment ses recueils de textes brefs sur les animaux, les végétaux, les hommes et les paysages de l'Altipiano qui l'ont nourri, apaisé et réconcilié avec la vie. Dans une relation profondément harmonieuse avec l'écrivain italien, L. Seron fait résonner les messages constants de Rigoni Stern : celui de l'humanisme et de la fraternité, et celui d'une entente possible entre l'homme et la nature, dans une communion avec le grand tout.

Mariella COLIN

**Luigi Pintor, *Servabo. Mémoires de la fin du siècle*, traduction de Franchita Gonzalez-Batlle révisée par Lucie Marignac, iconographie réunie par Angela Guidi et Lucie Marignac, postface de Carlo Ossola, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2022, 119 p.**

La collection « Versions françaises » des Éditions Rue d'Ulm vient de proposer une nouvelle édition de l'autobiographie de Luigi Pintor (1925-2003), parue à Turin chez Boringhieri en 1991. L'apparat iconographique est inédit – il constitue à sa façon une lecture intersémiotique du texte car chaque image en ouverture de chapitre en illustre ou condense poétiquement le contenu et le ton –, la traduction de 1992 a été révisée et le texte est accompagné d'une postface de Carlo Ossola.

L'auteur y retrace des étapes de sa vie en partant de la Seconde Guerre mondiale, puis sa jeunesse en Sardaigne, l'occupation de Rome et la Résistance, son mariage, son engagement dans la rédaction et ensuite dans la co-direction du quotidien du Parti communiste italien *L'Unità* et, après son exclusion du parti, la fondation en 1971 du quotidien communiste indépendant *Il Manifesto*. Les dernières pages concernent la maladie et la mort de sa femme, puis des réflexions amères sur ses mémoires, dont une assez tranchante : « Dans la réalité il n'est presque rien resté debout de ce qui me tenait à cœur » (p. 95). Le ton du récit est celui d'une anamnèse, d'une auto-analyse, l'accent est mis sur le ressenti de l'auteur au sujet des faits marquants de sa vie. Mais il n'a pas la prétention d'apporter des explications claires et précises : les faits, les noms, les dates demeurent souvent délibérément dans l'ombre.

Une citation de Voltaire placée en exergue donne au lecteur une indication sur l'attitude à assumer en lisant cette autobiographie : « Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié. Ils étendent les pensées dont on leur présente le germe ; ils corrigent ce qui leur